

Voici les réflexions de 3 jeunes qui ont participé à la démarche autobiographique

« Il y a six ans j'ai accepté d'écrire mon récit de formation. Ça m'a tellement brassé que j'ai fait la démarche deux autres fois. Fallait que ça débloque. Ça pas débloqué, ça explosé. Quand je relis mon récit j'ai l'impression que c'est une autre personne qui l'a écrit. Avant j'étais très mêlée avec moi-même. Je vivais dans ma bulle. J'étais encore la petite fille de 7 ans, blessée dans ses difficultés d'apprentissage, jugée, étiquetée. Je vivais avec la certitude de n'être « personne ». Je porte ce récit en moi. Mais maintenant ça ne me fait plus mal.

Avoir écrit mon récit m'a libéré de mon passé. J'ai compris qu'en plus du jugement des autres, le plus dur jugement c'était moi qui le portais sur moi-même, puis j'en étais restée là. J'ai aussi compris que je n'étais pas toute seule à avoir vécu des difficultés scolaires puis je ne suis pas responsable de tout ce qui s'est passé. Après, je me suis mise à me distancier de tout ça. C'est là que s'est fait le déclic. Je me suis mise à fonctionner à plein régime. À lire, à écrire pour mes travaux, pour moi-même, mon plaisir, ma culture, j'arrête plus ! »

Annie



« Au début j'avais un peu peur d'écrire mon récit. Je ne connaissais personne dans l'atelier. Ça m'a demandé beaucoup d'ouverture. Il a fallu que je fasse confiance aux autres. Je me suis aperçu qu'à côté de moi il y avait des jeunes qui vivaient des choses tellement plus dures que moi. La misère, c'est pas juste une question d'école.

Des fois tu vis des affaires tellement fort dans plein de place dans ta vie que t'as de la misère à apprendre ou que tu veux plus apprendre. T'es figé. On dirait que t'as plus de confiance. Je me sentais comme ça quand je suis arrivé à la BÂL. J'avais de la misère à communiquer. »

Jacques

« Écrire sur son passé c'est pas facile surtout quand y a des bouts qu'on préfère oublier. J'ai réfléchi sur moi-même, sur mes attitudes et mes comportements. Je continue à faire des liens dans mes apprentissages à la BÂL et à l'extérieur aussi. Je sens que je suis porteur de quelque chose. Je me sens responsable et je m'implique dans mes apprentissages du mieux que je peux. Je me sens plus solide, prêt à relever des défis. »

Richard

